

la gloire des armées russes et la défaite des troupes françaises? Tu n'as jamais été plus sonore, et tu.... Allons, soyons comme les femmes, ne parlons jamais de fidélité quand nous sommes seules.

*La cloche espagnole.* — Je ne souffrirai pas....

*La cloche romaine.* — Ah! tu plaisantes. Toi, eh! l'inquisition, et les massacres des Français, et *el rey netto* et la constitution des cortès, et la prise de Cadix, et le Trocadero; est-ce que tu n'as pas tout sonné? Tu es usée à force de frapper l'air de tes réjouissances. Fais pénitence, si tu tiens tant à l'unité de tes opinions, et ne sonne plus que les morts.

*La cloche portugaise.* — Pour moi, je défie....

*La cloche romaine.* — *Bone Deus!* Elle aussi. En vérité vous avez toutes perdu la tête depuis votre arrivée à Rome. Dis, misérable, n'as-tu pas sonné le jour où Pinto a renversé la tyrannie portugaise et celui où don Miguel l'a rétablie? et, dans cet intervalle, que de fois après une noce n'as-tu pas accompagné de ton glas monotone le malheureux arraché aux cachots de l'inquisition pour être jeté dans le Tage. Tu as servi toutes les usurpations; il est vrai que tu peux t'excuser en ceci, que tu as rarement fêté la liberté. Mais adieu, mes sœurs; notre congrès est expiré; à l'an prochain, nous continuerons notre conversation.

### L'ALBUM (du prince de Talleyrand) PERDU. (1)

Le comte de Roptoschin qui brûla Moscow, et que nous avons vu depuis se promenant paisiblement en redingotte verte aux Tuileries tous les jours de trois à cinq heures, écrivait à un de ses amis qu'il était venu à Paris pour voir les deux plus grands farceurs de l'Europe, Potier et le prince Talleyrand. Le comte russe disait juste; car il n'est, que je sache, de plus grand farceur et comédien politique au monde que l'évêque d'Autun, devenu prince de Talleyrand. En effet quand je parcours et étudie sa vie privée et sa vie publique, je le trouve toujours se jouant de toutes les institutions, de tous les gouvernemens, de tous les hommes. Petit abbé, M. de Talleyrand fait l'amour avec la petite fille d'un rôtisseur de la rue du Pot-de-Fer; il est dévot et il souille le chaste lit du séminaire en le partageant avec un gentil patronet femelle; il porte la soutane et il va se casser la jambe en franchissant une palissade pour voir sa grasse dulcinée; il est fait prêtre, il devient évêque d'Autun, et il se moque du sacerdoce et de l'épiscopat.

M. de Talleyrand s'apprête à bénir l'union du peuple et de la monarchie, il va dire la messe à jamais mémorable de la fédération. Que voit-il dans cette imposante cérémonie, dans cette assemblée de la nation? rien qu'une comédie, une grande momerie qui le fait rire. En effet, au moment où l'évêque d'Autun se rendait à l'autel, ayant aperçu le commandant de la garde nationale, M. de Lafayette, placé près de lui, il lui dit tout bas: « *Ah! ça, je vous en prie, ne me faites pas rire,*

Le consulat, l'empire, la restauration sont pour lui de continuel canevas de comédie, où il place sans relâche ses plaisanteries et ses sarcasmes. Il coopère à toutes les élévations de pouvoirs et à toutes leur chutes; puis quand ceux qu'il éleva sont tombés, il rit de ce rire satanique, de ce rire qui déchire l'âme; c'est le vrai *Méphistophélès* de la politique, et il s'en fait gloire.

« J'admire, lui disait un jour Louis XVIII, avec lequel plus d'une fois il avait fait assaut d'esprit et de cansticité, j'admire votre influence sur tout ce qui s'est passé en France. Comment avez-vous fait pour abattre d'a-

(1) Chez les marchands de nouveautés.

bord le directoire et plus tard la puissance colossale de Bonaparte? — Mon Dieu, sire, réplique M. de Talleyrand, je n'ai vraiment rien fait pour cela; c'est quelque chose d'inexplicable que j'ai en moi qui porte malheur aux gouvernemens qui me négligent. »

M. de Talleyrand affecte un grand amour pour l'égalité républicaine, il brise sa mitre et ses armoiries, et à peine voit-il surgir l'occasion de refaire les distinctions de classes qu'il s'en empare avidement; il oublie même en ce moment sa cauteluse prudence. Il se moque des parvenus et il les caresse, il fête les artistes et il les insulte. Dans un grand bal donné au ministère des relations extérieures, au milieu des illustrations politiques se trouvaient réunies les illustrations de la scène, beaucoup d'acteurs, d'artistes, de danseuses avaient été invités; au moment où on annonça le souper, Vestris s'avancait déjà pour donner la main à une des dames les plus distinguées de la compagnie, lorsque M. de Talleyrand fit dire aux artistes que leur couvert était mis dans une autre salle. Qu'on juge de l'esclandre; peu de jours auparavant, dans un grand dîner à Versailles, les trois consuls avaient donné la main à d'illustres actrices: le premier consul à Mlle Contat, Cambacérés à Mlle Devienne et Lebrun à Mlle Méjerai; et voilà bientôt qu'avec toute sa morgue M. de Talleyrand, peu de temps après, se tient debout comme un valet derrière le fauteuil de l'empereur.

En 1814 il trafique de sa patrie, et on le voit entrer à Paris dans sa calèche confondu avec les bagages prussiens. Puis quand la restauration le néglige, le boude le menace, et que Louis XVIII lui demande qu'elle est la distance de Paris à Valençay, il lui répond: *Quatorze lieues de moins que de Paris à Gand.*

Des mémoires célèbres l'accusent de l'assassinat du duc d'Enghien, il répond par le silence; puis quand Louis XVIII lui demande compte de sa conduite, il répond par un mémoire de douze pages, commençant par ces mots: *Je n'apprendrai à votre majesté que ce qu'elle sait déjà,* et il tient parole. Lorsque les mémoires paraissent en entier, il va faisant mendier des réfutations dans les journaux; et il n'en trouve qu'un qui consent à admettre ses pages mal déguisées.

Maubreuil le soufflette à Saint-Denis, M. Talleyrand reste coi, il laisse faire les gens du parquet. D'ailleurs Saint-Denis était pour lui un lieu funeste: s'il y reçut de Maubreuil un soufflet sur la joue, il avait reçu de M. de Dreux-Brézé un soufflet d'un autre genre.

Sous le ministère du duc de Richelieu M. de Talleyrand était en disgrâce. Aux cérémonies qui eurent lieu à Saint-Denis, pour le service expiatoire de la mort de Louis XVI, il se présenta dans le cœur pour occuper la place destinée au grand chambellant. M. de Dreux-Brézé, grand-maître des cérémonies lui intima l'ordre de se retirer, et le prince sortit tout honteux. Il ne tarda pas cependant à rentrer en grâce, et Mme Staël, qui vivait encore, dit à cette occasion: « En vérité le bon Maurice ressemble à ces petits bons-hommes que l'on donne aux enfans dont la tête est de liège et les jambes en plomb: on a beau les jeter, les renverser, ils se retrouvent toujours sur leurs pieds. »

Le monde est pour M. de Talleyrand une grande comédie, une table de jeu où chacun joue au plus fin. C'est là depuis long-temps l'opinion de tous ceux qui connaissent le prince, même légèrement. Que si quelqu'un avait encore besoin de preuve, il n'aurait qu'à lire *l'Album perdu*. Ce recueil, bien qu'incomplet, suit pourtant M. de Talleyrand pas à pas dans sa vie, et en voyant chacune de ses phases, chacun des événemens auxquels il assiste ou coopère marqué souvent par une perfidie et toujours stigmatisé par un sarcasme, le

lecteur demeurera convaincu que M. de Tailleyrand ne considère le monde politique que comme une grande scène de la *Panhypocrisiade* et qu'il en est un des principaux acteurs.

#### THÉÂTRE DU VAUDEVILLE.

Première représentation de *Clotilde* ou *Trois ans après*.

Huit ans après le roman de M. Victor Ducange sont venus MM. Rougemont et Depeuty donner la seconde partie de l'ouvrage au théâtre du Vaudeville; seulement ils ont dépouillé l'ouvrage de tout ce qui était nécessaire au développement des situations, de tout ce qui le rendait dramatique. Ainsi le lecteur fera tout aussi bien de lire *le Médecin confesseur* de M. Ducange que d'aller voir la pièce nouvelle. Elle a été ballotée entre les sifflets et les applaudissements; et si elle a eu quelques succès, les auteurs peuvent remercier surtout Lepeintre aîné et Mme Thénard.

Quant aux scènes jouées par *Rose-Clara*, *Louison-Willemen*, le public n'a pas eu assez de sifflets pour montrer à ces actrices le cas qu'il a fait de leur détestable jeu.

Les auteurs nommés sont MM. Depeuty et Rougemont. Ce dernier a fait beaucoup mieux à en juger par le *Roman par lettres* qui commençait le spectacle. *Clotilde* sera plusieurs fois rejouée; on a rejoué au Vaudeville de plus mauvais ouvrages, à en juger par *une Nuit de Paris*.

#### NOUVELLES DES THÉÂTRES.

L'ouverture de la nouvelle salle de l'Opéra-Comique avait attiré hier une réunion brillante. Le fond bleu clair des loges et les ornemens qui décorent les galeries font ressortir à merveille les toilettes des dames. La salle a paru un peu sourde, ce qui s'explique par l'humidité inséparable d'une nouvelle construction. Il faut attendre, pour porter un jugement sur l'acoustique d'un théâtre, que les murs et plafond soient assez secs pour répercuter les sons dans toute la portée de leur vibration réelle.

— On a reçu au théâtre de Madame *l'Orpheline*, comédie-vaudeville en deux actes.

— La nouvelle administration de l'Odéon va faire mettre des dossiers aux banquettes du parterre.

— Mme Jenny Colon va bientôt reparaitre sur la scène des Variétés.

— Encore une pièce jouée par autorité de justice. *La Tabatière*, mélodrame de MM. Maillard et Frédéric

Lemaître, avait été reçue et répétée au théâtre de l'Ambigu-Comique; ce fut même pendant la répétition de cette pièce que le feu prit au théâtre; elle fut depuis abandonnée. Les auteurs, MM Maillard et Frédéric, ennuyés des retards, ont fait citer le directeur de l'Ambigu devant le tribunal de commerce, pour l'y voir condamner à faire jouer leur œuvre, ou à leur payer une indemnité. Le tribunal a condamné le directeur à faire représenter *la Tabatière* dans un délai de deux mois, sinon à payer aux auteurs une somme de huit cents francs, à laquelle est évalué le prix du mélodrame.

— On reprochait à Mme Génot, du théâtre des Nouveautés, d'avoir refusé de jouer dans une représentation à bénéfice; on ajoutait que cette dureté de cœur était heureusement rare dans une femme. « Que voulez-vous? dit-elle, il faut bien que j'aie quelque chose de commun avec Mlle Mars.

— Les Nouveautés, ont fait l'ouverture annuelle de leur théâtre par le spectacle qui en avait fait la clôture mercredi dernier; et si *la Fiancée du fleuve* et *Antoine* n'avaient pas les mêmes spectateurs qu'alors, ils en avaient au moins le même nombre, car la jolie salle était remplie d'une assemblée brillante qui a revu avec plaisir Potier, Bouffé, Mmes Albert et Déjazet.

— L'administration du théâtre de la Gaîté a profité des jours de relâche pour faire quelques réparations à la salle; les habitués du parterre et de l'orchestre se sont aperçu d'une amélioration dans les banquettes, qui étaient parfaitement garnies. Hier, pour l'ouverture du théâtre, on donnait, *le Monastère*, *Charles-le-Téméraire* et *le Brutal*, imitation burlesque d'*Henri III*, dans lequel Parent et Mme Adolphe ont fait rire, sans oublier Mercier-Saint-Frusquin, qui se *trémousse* absolument comme Firmin-Saint-Mégrin.

— Le Cirque-Olympique, pour qui la *semaine-sainte* a été très-productive, ne voyait hier aucun vide dans sa vaste enceinte. Tout Paris voudra voir et revoir encore les funérailles de *Latour-d'Auvergne*.

— On lit dans le *Journal de Sainte-Pélagie*. « Une célèbre actrice, que *Pauvre-Jacques* désirait compter au nombre de ses protecteurs, confondant un abonnement avec un don de charité, a répondu ironiquement à notre demande *qu'elle avait ses pauvres*. Si la bienséance et l'humanité étaient bannies du reste de la terre, cela prouve que ce ne serait pas rue de la Tour-des-Dames qu'il faudrait les aller chercher.

— Plus on regarde Mme Génot et plus on est convaincu que le blanc qu'on emploie aux Nouveautés est de la plus mauvaise qualité.

#### SPECTACLES A VOIR.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE. — La Muette de Portici. (Nourrit, Mlle Noblet.)

THÉÂTRE-FRANÇAIS. — Henri III. (Joanny, Firmin; Mmes Mars, Leverd.)

OPÉRA-COMIQUE. — La nouvelle salle. — La Fiancée. (Chollet, Mme Pradher.)

THÉÂTRE DE MADAME. — Malvina. (Ferville, Léontine Fay.)

THÉÂTRE DU VAUDEVILLE. — Une bonne pièce, lorsque M. de Guerchy ne sera plus directeur.

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS. — Cricri. (Brunet, Lhéric, Mlle Pauline.)

THÉÂTRE DES NOUVEAUTÉS. — M. Antoine ou les Trois générations. (Potier, Bouffé, Thénard, Mlle Déjazet.)

THÉÂTRE DE LA PORTE-SAINT-MARTIN. — Sept Heures. (Frédéric, Mme Dorval.)

THÉÂTRE DE LA GAÏTÉ. — Charles-le-Téméraire. (Marty, Mme Gobert.) — Le Brutal. (Parent, Mme Adolphe.)

AMBIGU-COMIQUE. — Le Fou. (Beauvalet, Mme Vsannas.)

CIRQUE-OLYMPIQUE. — Latour-d'Auvergne (Edmond Thibouville.)

THÉÂTRE DE M. COMTE. — Tours de physique, le Chat botté.

Léon Vidal.